



le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

CAMPUS

Les Mystères de l'UNIL
sur le thème de la ville
(p. 13)

VIE ACADÉMIQUE

Présentation de la
nouvelle Direction
(p. 18)

La mort, un tabou à briser

L'association Doctors & Death, présidée par Loïc Payrard, a pour but de permettre aux étudiants en médecine de mieux vivre leurs séances de dissection et de réfléchir à la confrontation avec la mort. Enquête sur un sujet encore tabou. (p. 4)



F. Ducrest © UNIL

Image du mois

Et voici une nouvelle venue sur le campus: **IL S'AGIT DE L'AGNELLE DIANA, NÉE DÉBUT AVRIL.**

Par ailleurs, si vous repérez l'un des moutons hors des enclos ou constatez tout autre problème, vous pouvez contacter un berger avec un téléphone portable au 021 692 26 66 ou avec un téléphone fixe au 26 66.

Entendu sur le campus

«C'est pas parce que je suis à l'uni que je suis devenu plus malin.»

Un étudiant à la sortie de l'Amphipôle



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
www.facebook.com/unil.ch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Un jour ou l'autre, les étudiants en médecine seront confrontés à la mort. Sont-ils suffisamment préparés? Doctors & Death, une association d'étudiants, a pour but de permettre aux futurs médecins de mieux vivre leurs séances

de dissection, par exemple. Des mesures concrètes ont notamment été mises sur pied en collaboration avec la Faculté de biologie et médecine. Malgré tout, un certain tabou subsiste, comme le démontre notre enquête en page 4.

Suit en page 8 une rencontre avec Dominic Rohner. Professeur ordinaire au département d'économie et économie politique de la Faculté des hautes études commerciales, il vient de décrocher un Starting Grant 2015 du European Research Council. Il s'agit d'une prestigieuse bourse d'un peu plus d'un million d'euros qui financera

un sujet de recherche le touchant particulièrement: la prévention des conflits armés et l'instauration d'une paix durable.

Début juin, l'UNIL accueillera près de deux mille écoliers vaudois et le grand public sur le campus (voir page 13). Cette onzième édition des Mystères de l'UNIL, conçue sur le thème de la ville, promet beaucoup: vingt-quatre ateliers, neuf laboratoires, des animations à l'extérieur, des visites à Lausanne, trois conférences données par un dessinateur-illustrateur de superproductions hollywoodiennes, un café-concert.

Petite astuce

Tous les étudiants intéressés par la réalisation d'une recherche sur un domaine social, entrepreneurial ou académique dans un pays émergent ou en voie de développement peuvent soumettre un projet en vue de décrocher **le Prix Pralong**, une bourse dont le montant peut s'élever jusqu'à 10'000 francs. Cette bourse a déjà permis la réalisation de treize projets. Les dossiers doivent être remis au plus tard le 9 mai. Toutes les informations sont disponibles sur prixpralong.org.

Les uns les autres



F. Imhof © UNIL

MARIE SAUTIER, assistante étudiante à l'Institut des sciences sociales, a remporté le concours UNIL de haïkus sur Twitter (@haiku130). La lauréate empoche un bon cadeau de 600 francs pour l'achat de livres. Au total, 596 poèmes ont été envoyés à l'occasion du concours, organisé dans le cadre du Printemps de la poésie romand. Les cinq prix, décernés par un jury composé de chercheurs de l'UNIL, de poètes et de spécialistes des réseaux sociaux, ont été remis le 23 mars dernier.

Campus durable

VENIR À L'UNIL À VÉLO ET TENTER DE GAGNER UN PRIX? C'est l'idée lancée cette année encore par Bike to Work. Il suffit de constituer une équipe de quatre membres et de venir sur le campus le plus souvent possible à bicyclette durant les mois de mai et juin. Double bénéfice: cette solution permet à la fois de faire un geste en faveur de la planète et de pratiquer une activité physique douce. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 30 avril. Informations et inscriptions sur biketowork.ch.



© Igor Mojzes_Fotolia

Largement de quoi contenter petits et grands.

Autre date importante pour l'UNIL? Le 1^{er} août prochain. Biologiste de réputation internationale, Nouria Hernandez succédera à Dominique Arlettaz. On connaît désormais la nouvelle équipe de Direction qu'elle a mise sur pied. Présentation en page 18.

Et pour finir, en page 20, un *Tac au tac* consacré à Oana Barsin, nouvelle conseillère en communication au décanat de la Faculté des sciences politiques et sociales, et un *Coup de cœur* franchement musical!

Lu dans la presse

«Les projets ne manquent pas, à commencer, en priorité, par l'obtention au mois de juin prochain, si tout va bien, d'un Bachelor en sciences du sport et géographie à l'UNIL.» Swann Oberson dans un article du *Matin* qui annonce son retrait de la compétition.

Le chiffre

200'000 LE NOMBRE DE VUES cumulées en cinq ans de toutes les vidéos du professeur Antonakis publiées sur YouTube.

Terra academica

Les pâturages du Jura vaudois abritent un animal timide et étonnant, le **crapaud accoucheur**. Le mâle porte les œufs d'une ou plusieurs femelles sur son dos pendant quelques semaines, avant de les mettre à l'eau pour permettre l'éclosion des têtards. Menacé, Alytes obstetricans a fait l'objet du Master en sciences en comportement, évolution et conservation de Pauline Guillemain, un titre décroché en février dernier. La scientifique propose aux personnes intéressées de l'accompagner pour découvrir l'amphibien au Brassus et en soirée, à l'occasion de la Fête de la nature, les 20 et 21 mai.



©Pauline_Guillemain

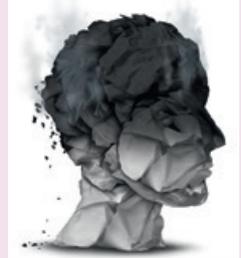
www.fetedelanature.ch/evenement/la-decouverte-du-crapaud-accoucheur

BRÈVES

RESEAU ALUMNIL

BURNOUT : TOUR D'HORIZON

Vous est-il déjà arrivé de vous réveiller un matin et d'être incapable de quitter votre lit? La pile de dossiers si importants devra attendre, votre corps dit: «Non!» Ne seriez-vous pas victime



©Fotolia-freshidea

d'un burnout?

De quoi s'agit-il? Qui est menacé et comment prévenir ce syndrome? Cet atelier emploi aura lieu **le jeudi 26 mai** et est réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Programme et inscription sur le Portail ALUMNIL: www.unil.ch/alumnil

L'UNIL PRIMÉE

Le concours René Cassin est le plus ancien concours francophone de plaidoiries sur le droit européen des droits de l'homme. Il est organisé sous le parrainage de l'Université de Strasbourg, de l'Institut international des droits de l'homme, de la Cour européenne des droits de l'homme et du Conseil de l'Europe. L'UNIL a été représentée par trois étudiantes, Morane Rapin, Clémence Demay et Aurore Progin, inscrites au programme de Master en droit. L'équipe d'étudiantes lausannoises a remporté la troisième place lors des plaidoiries au niveau européen. Ce classement place l'UNIL au rang de meilleure équipe de Suisse. L'équipe a en outre remporté le prix des meilleurs plaideurs du concours.

PENSER LA COMPLEXITÉ

Peut-on réduire toute la complexité du monde afin de l'appréhender par la connaissance scientifique? Dans *Science, conscience et environnement*, sous-titré *Penser le monde complexe* (PUF), les philosophes Gérald Hess et Dominique Bourg rassemblent des articles rédigés par plusieurs auteurs critiques des «réductionnismes» qui sous-tendent la pensée occidentale et l'essor des technosciences, donc notre rapport à la nature (à l'homme, à l'animal, à l'environnement). Une lecture exigeante qui peut donner des clés philosophiques, scientifiques et spirituelles pour appréhender la troublante complexité du monde.



Etudiant en quatrième année de médecine, Loïc Payrard préside l'association Doctors & Death. F.Imhof © UNIL

Apprivoiser la mort

Soigner, guérir mais aussi voir mourir. Tôt ou tard, tous les étudiants en médecine sont confrontés à la mort. Des mesures ont été mises en place pour leur permettre de mieux l'appréhender et ouvrir un espace de discussion. Malgré tout, un certain tabou persiste.

Mélanie Affentranger

« **U**n jour, on nous a poussés dans une salle d'anatomie. Les cadavres étaient là, nous devions disséquer... A l'époque, personne ne nous avait préparés à cela. Et puis il y avait le formol, une odeur terrible. Nous étions tous raides dans nos bottes », se souvient Giorgio Zanetti, 53 ans, directeur de l'École de médecine. « Pour une grande partie des élèves, les travaux pratiques (TP) d'anatomie constituent la première rencontre avec un corps mort », explique Loïc Payrard, actuellement en quatrième année de médecine et responsable de Doctors & Death. Cette association d'étudiants a pour but de permettre aux futurs médecins de mieux vivre leurs séances de dissection. Mais pas seulement.

« Il s'agit aussi de réfléchir aux multiples questions soulevées par cette pratique et par la confrontation avec la mort. »

Découvrir en douceur

En collaboration avec le décanat de la Faculté de biologie et de médecine (FBM), plusieurs mesures concrètes ont été mises en place dès 2012, à commencer par un cours introductif aux TP d'anatomie de première année. Au programme : présentation des enjeux éthiques et historiques, témoignages de membres de Doctors & Death, puis visite de la salle de dissection. Une découverte « en douceur » du cadavre. « Il s'agit avant tout de

créer un environnement propice au dialogue pour permettre aux étudiants d'exprimer leurs émotions », explique Lazare Benaroyo, professeur d'éthique et responsable du programme. « Il y a toujours eu des élèves qui s'effondraient durant les travaux pratiques. Ce qui a changé, c'est le contexte. Nous leur offrons un espace de discussion qui n'existait pas auparavant », affirme Jean-Pierre Hornung, responsable de la plateforme de morphologie. L'enseignant insiste sur le fait que la dissection, en plus d'être une aide essentielle à l'apprentissage de l'anatomie, offre aux étudiants la possibilité d'évaluer leur ressenti et de tester leurs réactions face à un corps mort. « Une première étape vers l'expérience clinique,

où ils seront confrontés à de vrais patients.» Le scientifique confirme par ailleurs que ces cours sont très appréciés.

Silence

Pourtant, d'après Loïc Payrard, un immense tabou subsiste. «La première année est extrêmement compétitive. Personne ne veut montrer l'émotion qu'il éprouve face à un cadavre. C'est encore perçu comme un aveu de faiblesse.» Des propos appuyés par Virginie Belet, étudiante en deuxième année. «Je n'ai pas particulièrement ressenti le besoin de parler de ma première dissection. Mais je pense que mes camarades qui l'ont vraiment mal vécue n'ont pas réussi à le faire. Entre nous, nous abordons plutôt des questions d'ordre technique, liées à l'exercice.»

Jean-Pierre Hornung confirme que cette image reste encore à déconstruire: «Le cours d'introduction est d'autant plus important! Il s'agit d'une porte d'entrée indispensable pour montrer aux participants qu'ils sont confrontés à quelque chose d'émotionnellement fort, mais qu'ils peuvent en parler.»

Face à l'image

Pour Silke Grabherr, directrice du Centre universitaire romand de médecine légale, l'approche des étudiants face à la mort a évolué ces dernières années. «Aujourd'hui, certains se plaignent de devoir regarder des photos de cas réels, présentant des corps altérés. Au point que nous les avons remplacées par des images tirées de livres, davantage édulcorées.»

Selon la scientifique, les élèves savent de plus en plus tôt vers quelle spécialité ils souhaitent s'orienter. «Du coup, certains ne comprennent plus pourquoi ils doivent se confronter à des images de cadavres puisque dans la pratique ils n'imaginent pas effectuer une levée de corps.» Des propos confirmés par son prédécesseur Patrice Mangin: «Je leur rappelais souvent que, quelle que soit leur spécialisation, ils pouvaient être amenés à prononcer un constat de décès. C'est leur devoir après tout.»

A Genève, Silke Grabherr enseigne la médecine légale conjointement avec un professeur d'éthique, ce qui favorise les discussions. «J'ai approché le doyen de la FBM pour faire des propositions dans ce sens. En mai, nous offrons pour la première fois un séminaire à option qui permet de réfléchir aux intersections entre crime et médecine, dans une optique proche des sciences humaines et sociales.»

Les cours introductifs sont également dispensés aux étudiants en sciences criminelles et en droit, ainsi qu'aux aspirants policiers. «Les seuls à se plaindre sont ceux en médecine», s'étonne la scientifique. La preuve que le problème ne réside pas dans l'image mais dans la position adoptée par l'observateur. «Pour les futurs médecins, voir une personne décédée, c'est se confronter à un échec. Les questions liées à la mort sont encore trop refoulées.»

Vers la pratique

Un constat que nuancent certains spécialistes: «Plus les étudiants progressent vers des expériences cliniques, plus les tabous tombent», avance Gian Domenico Borasio, chef du service des soins palliatifs du CHUV. Pour preuve, un cours à option intitulé «Vivre face à la mort», proposé pour la première fois en automne 2015, a remporté un grand succès. «100% des participants affirment que leur réflexion sur le sujet a été stimulée», se réjouit le responsable du cours Emmanuel Tamchès. Alliant la théorie et la pratique (à travers une visite chez des patients en fin de vie), cet enseignement, organisé et donné conjointement avec le professeur d'éthique Lazare Benaroyo, s'adresse aux étudiants en troisième et quatrième années. Il a également été mis sur pied en collaboration avec l'association Doctors & Death.

«Les questions liées à la mort sont encore trop refoulées.»
Silke Grabherr, médecin légiste

Des propos corroborés par le professeur d'anatomie Jean-Pierre Hornung: «Au début, les élèves n'ont qu'un seul but: réussir la première année. Par la suite, ils arrivent davantage à élargir leurs perspectives et conçoivent mieux que la mort fera partie de leur quotidien. Probablement aussi parce qu'ils peuvent rattacher les enseignements théoriques à des éléments pratiques.» En troisième, ils passent par exemple un jour par semaine au chevet des malades. Ils effectuent ensuite un petit stage au sein d'une institution en soins palliatifs, une pratique unique en Suisse.

Briser le silence, valoriser le ressenti des étudiants face à la mort pour mieux les préparer à vivre la relation avec leurs futurs patients... Le directeur Giorgio Zanetti confirme que le mouvement est en marche au sein de l'Ecole de médecine, notamment avec un renforcement de l'enseignement en soins palliatifs, devenu obligatoire. Et Loïc Payrard de conclure en souriant: «Si l'on arrivait, grâce à l'association, à réellement dépasser ce tabou, j'aurais terminé mon job.»

 doctorsanddeath.wordpress.com

ILS SE SOUVIENNENT DE LEUR PREMIÈRE FOIS

«J'ai toujours voulu être chirurgien. Avant de pénétrer dans la salle de dissection, j'appréhendais énormément. Allais-je être dégoûté? Allais-je y arriver? Et si ce dont j'avais toujours rêvé n'était finalement pas fait pour moi? Une fois entré, tout s'est plutôt bien passé. Puis j'ai perdu ma mère. Subitement, en 2011. J'ai arrêté mes études pendant deux ans et, à mon retour, je devais encore terminer des travaux pratiques. J'ai eu très peur, peur de me retrouver confronté au corps de ma maman alors que je savais bien qu'elle n'était pas là. Il m'a fallu quelques séances pour reprendre pied, mais j'ai finalement réussi à faire la part des choses entre mon histoire personnelle et mon apprentissage. Je rêve toujours d'être chirurgien.»

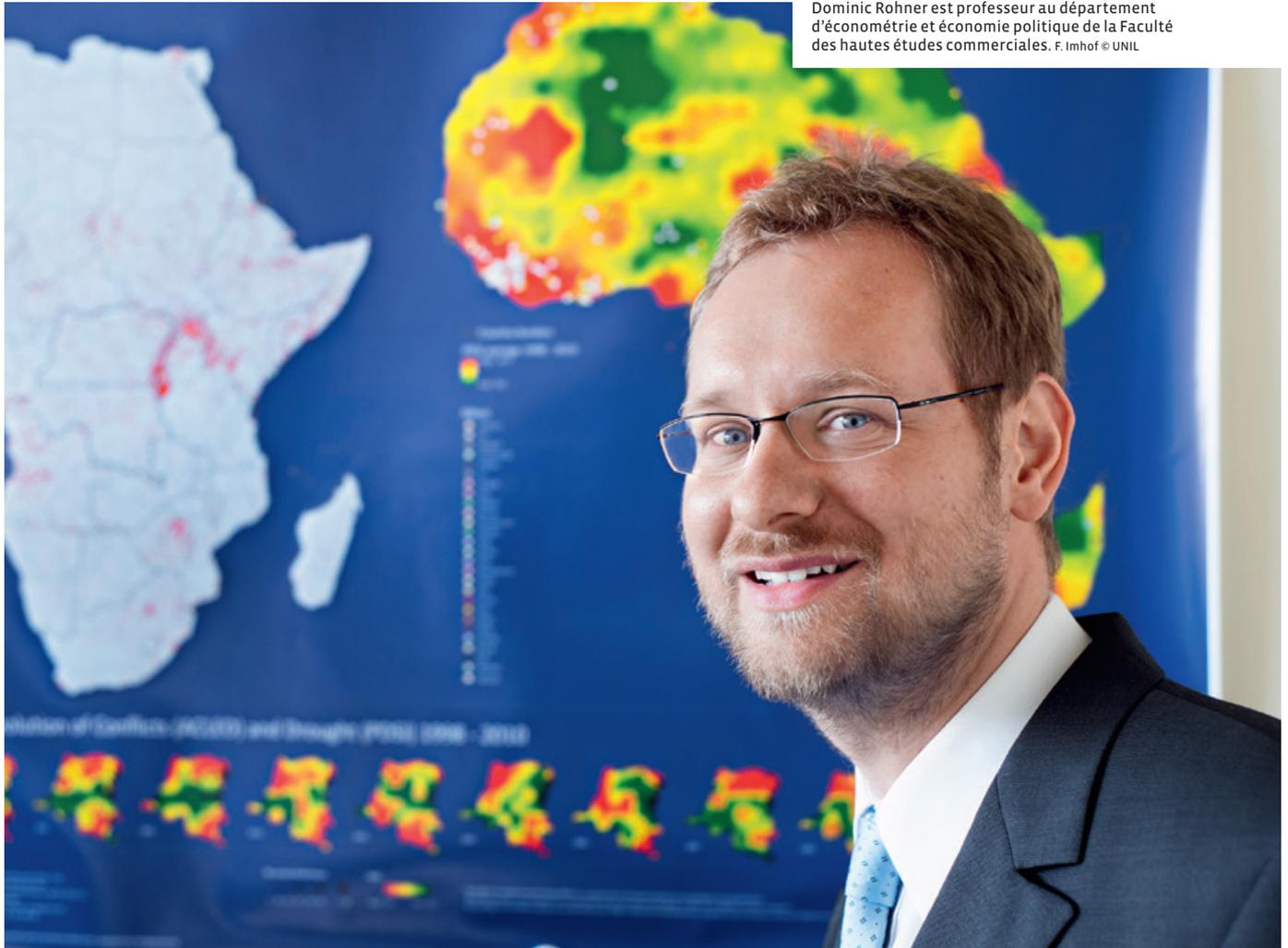
Loïc Payrard, étudiant en première année de master

«Nous avons d'abord visité la salle, c'était la première fois que je voyais un corps mort, le visage était couvert. Je n'étais pas particulièrement choquée, mais nerveuse. J'ai fait des blagues stupides. Un exutoire probablement. Je me suis sentie mal à l'aise le jour où j'ai vu une tête. Une demi-tête en réalité. Il y en avait une vingtaine, alignées sur les tables. En première année, nous avons déjà travaillé sur des bras et des jambes. C'était bizarre mais, pour moi, cela restait des pièces anatomiques. Lorsque j'ai été confrontée à cette tête, j'ai vraiment vu quelqu'un, une personne. Nous avons récemment commencé à disséquer des corps entiers. Cette fois, c'est nous qui tenions le scalpel. Le passage de l'observation à l'action s'est bien passé.»

Virginie Belet, étudiante en deuxième année de bachelor

Dominic Rohner vient de décrocher une prestigieuse bourse d'un peu plus d'un million d'euros pour financer un sujet de recherche qui lui tient particulièrement à cœur : la prévention des conflits armés et l'instauration d'une paix durable. Rencontre.

Pacifiste, mais pas naïf !



Dominic Rohner est professeur au département d'économétrie et économie politique de la Faculté des hautes études commerciales. F. Imhof © UNIL

David Trotta

Son CV est long comme un jour sans pain. Et n'y figurent que ses expériences professionnelles, et les bourses ou prix qui jalonnent le parcours déjà très rempli de Dominic Rohner, 36 ans, professeur ordinaire au département d'économétrie et économie politique de la Faculté des hautes études commerciales. Quand on le lui fait remarquer, il semble presque gêné. « Il y a aussi une part de chance », réagit-il sobrement, à l'image de son bureau à l'avant-dernier étage de l'Internef, qui fait la part belle aux photos de famille et dessins de ses trois jeunes enfants.

Dominic Rohner dégage pourtant quelque chose de solide, autant sur le papier que dans la vie. Marié depuis 2007, grand, sportif à ses heures, amateur de blues, de rock et de jazz, le chercheur a récemment reçu un subside de recherche d'un montant d'un peu plus d'un million d'euros décerné par le European Research Council, le pendant européen du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Durant cinq ans, il va désormais s'atteler à expliquer comment prévenir les conflits armés ainsi qu'installer une paix durable sur certaines zones du globe.

Eviter la violence

Le chercheur se passionne tôt pour les grands conflits armés, comme les guerres mondiales, depuis les cours d'histoire qu'il suit sur les bancs des écoles de son Argovie natale. Choqué et révolté, il cherche à comprendre ce qui pousse des sociétés géographiquement et culturellement si proches à sombrer dans la folie. Grand pacifiste dans l'âme, Monsieur Rohner ? « Oui, mais pas naïf, répond-il simplement. Je cherche effectivement à éviter toute violence, mais je ne vais pas m'arrêter à

dire que tout le monde doit être plus gentil. Je me pose surtout la question de savoir quelles politiques et institutions mettre en place pour que les gens soient incités à ne pas commettre d'actes de violence.»

Autant d'interrogations qui déterminent le choix de ses études. A 20 ans, il quitte Brugg, «petite ville calme de 10'000 habitants» où il a grandi aux côtés de ses parents, pour s'installer à Genève et embrasser les prémices d'une carrière académique. Dominic Rohner étudie les sciences politiques à l'Université de Genève, avant d'intégrer l'Institut des hautes études internationales et du développement.

C'est aussi au cours de ses années dans la Cité de Calvin qu'il se dirige vers l'économie. Une approche sur fond de statistiques, formules à rallonge et modèles mathématiques, proche des sciences dures, qui s'appliquent de plus en plus à comprendre le monde. Pourtant, petit, ce sont les mots qui le fascinent le plus. «J'aimais beaucoup écrire. J'aurais peut-être voulu être écrivain ou journaliste.» Ce qui ne l'empêchera pas de s'envoler pour l'Angleterre, où il réalise un doctorat en économie au cœur de la prestigieuse Université de Cambridge.

Au royaume d'Elisabeth II, le chercheur travaille aussi à York, devient affilié aux universités d'Oxford, du Sussex mais aussi d'Oslo. Il reviendra ensuite en terres helvétiques, son épouse ayant décroché un poste de pédiatre aux Hôpitaux universitaires de Genève. Dominic Rohner commence par faire les trajets jusqu'à l'Université de Zurich, puis cap sur l'UNIL en 2012. «Le monde anglo-saxon est à la pointe de la recherche en économie. S'y rendre est certainement un atout pour réaliser une carrière académique dans ce domaine. Revenir en Suisse n'a pas été un sacrifice pour autant. J'adore cette région qui nous permet de concilier recherche de pointe et vie familiale.» Une expérience personnelle, parfois complexe, qui le rend particulièrement sensible aux conditions d'encadrement des jeunes chercheurs.

Faire avancer les choses

Parmi les marques de reconnaissance, certaines ont un peu plus de saveur que d'autres. Notamment celles qui soulignent le caractère concret de ses recherches, comme en 2015 avec le prix du Réseau suisse pour les

BOURSE EUROPÉENNE

Les Starting Grants sont des subventions attribuées à de jeunes chercheurs triés sur le volet par le European Research Council, équivalent européen du Fonds national suisse. Les montants délivrés sont à répartir sur cinq ans et peuvent atteindre la somme de 1,5 million d'euros, les critères d'attribution étant basés sur l'excellence aussi bien scientifique du récipiendaire que de son sujet de recherche. Ces bourses sont attribuées à un chercheur principal qui peut, s'il le souhaite, engager d'autres scientifiques pour mener le travail à terme. Les appels à manifestation sont publiés une fois par an.

recherches internationales. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il désire faire évoluer sa carrière. «Je souhaite réussir à développer un profil davantage public. Peut-être en écrivant un livre vulgarisé sur les conflits. Tout en continuant à pouvoir publier dans des revues académiques prestigieuses. Mais je trouve que la valeur de nos travaux est beaucoup plus grande quand ils peuvent être réellement appliqués.»

Mais dans l'immédiat, projet réaliste ou utopie académique? «Comprendre les guerres pour réussir à les éviter est devenu aujourd'hui fondamental», assure Dominic Rohner. Le travail du chercheur sera constitué de deux parties principales pour un total de six sous-projets. La première moitié vise des solutions à court terme, la seconde tentera d'établir des conditions de paix durable.

Les cinq ans à venir

Dans le premier sous-projet, Dominic Rohner se posera la question de savoir comment assécher le financement de factions rebelles, sur la base de données africaines. «On sait d'où proviennent les revenus de certains groupes. Le but est donc de réussir à mettre en place des politiques capables de diminuer les ressources dont ils disposent.» Les deux autres premières sous-parties concerneront d'une part la diminution de la violence par la répartition du pouvoir entre plusieurs groupes, en prenant pour exemple le cas de l'Irlande du Nord et les conflits entre catholiques et protestants. D'autre part, il sera question d'analyse de réseau, en prenant pour exemple le Printemps arabe. Ici, la recherche aura pour but de regarder comment les manifestations ont évolué et se sont diffusées d'une ville à l'autre, et de se demander comment éviter les répressions gouvernementales face à des manifestations populaires légitimes.

«Les trois derniers projets s'inscriront sur le long terme. Ces questions-là me passionnent beaucoup parce qu'elles ont été négligées

dans la littérature. Elle s'est focalisée sur des choses que nous pouvons facilement tester avec des statistiques. Comme l'impact d'une mauvaise récolte. Mais elle a laissé de côté les effets de grandes politiques publiques.» Dominic Rohner s'intéressera donc à l'influence des institutions, en prenant pour modèle un pays comme la Suisse. «Nous sommes un pays avec différentes régions linguistiques et plusieurs religions. Nous avons trouvé un bon système de partage du pouvoir, à tous les niveaux. Depuis la guerre civile de 1847, les choses se passent bien. Nettement mieux que dans d'autres pays ethniquement divisés.» Il s'intéressera enfin à l'impact des systèmes d'éducation et aux effets des améliorations de mesures de santé dont disposent les populations.

«Vous voyez un peu la pression, confie-t-il spontanément. Il y a beaucoup de défis méthodologiques à relever en cinq ans, ce qui me stresse un peu. Mais j'y crois.» Se définissant acharné et têtue à la fois, Dominic Rohner reste convaincu par l'aspect novateur de sa recherche.

 erc.europa.eu

«Je cherche effectivement à éviter toute violence, mais je ne vais pas m'arrêter à dire que tout le monde doit être plus gentil»



FÉCULE

25 avril - 12 mai 2016

LE FESTIVAL
DES CULTURES UNIVERSITAIRES

WWW.FECULE.CH



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

Le foot sera-t-il détrôné? Les athlètes seront-ils bioniques? Les jeux vidéo deviendront-ils des disciplines reconnues? Autant de questions qui surgiront les 17 et 18 mai lors du colloque « Sport Future ».

Penser le sport de demain

David Trotta

« **B**eaucoup croient que le sport a toujours existé, alors qu'il a considérablement évolué au cours du XX^e siècle. Et cela va continuer, affirme Jean-Loup Chappelet, professeur de management public et systèmes d'information à l'Institut des hautes études en administration publique. Le sport était réservé aux hommes, aux *gentlemen*, et touchait donc très peu de monde. Alors qu'aujourd'hui 72 % de la population suisse dit faire du sport. » De tels constats lanceront les débats sur le futur du sport, les 17 et 18 mai à l'UNIL.



Réfléchir à l'avenir, une évidence aussi bien pour Emmanuel Bayle que pour Jean-Loup Chappelet. F. Imhof © UNIL

Aucune définition

Au premier rang des difficultés que rencontrent aujourd'hui les professionnels, aussi bien les athlètes que les managers, les décideurs ou les enseignants, figure la définition même. Car faire du sport peut revêtir des réalités très variables. « Il s'agit d'un terme générique et polysémique où différentes conceptions se croisent », souligne Emmanuel Bayle, professeur à l'Institut des sciences du sport de l'UNIL.

Pour ses organisateurs, l'une des visées du colloque est d'aider les professionnels à réfléchir au sport et à son avenir. « Ils ont souvent le nez dans le guidon, dans la gestion quotidienne. Nous souhaitons donc encourager une discussion prospective », livre Emmanuel Bayle. Deux questions globales traverseront donc le programme : « Les grands sports actuels, comme le football, le rugby, le tennis ou l'athlétisme, vont-ils continuer d'être au sommet de la pyramide ? Et jusqu'où les athlètes iront-ils pour gagner ? » ajoute Jean-Loup Chappelet. Car la hiérarchie des disciplines est mouvante. Pour exemple, le football, qui a connu un essor considérable depuis les années 1970. A l'inverse, le patinage artistique, fortement en vogue la décennie passée encore, et donc largement médiatisé, a perdu de son attrait public, notamment à cause de plusieurs scandales.

Et les changements culturels sociétaux apportent aussi leur lot de questions. Par exemple l'arrivée massive des femmes sur les terrains. Ou aujourd'hui la percée croissante des cybersports. Autant d'éléments qui soulignent la difficulté de s'entendre sur une définition. Jouer à un jeu de football ou de hockey sur sa console, est-ce une pratique sportive ? « On admet les échecs, le bridge ou le jeu de go. Alors pourquoi ne pas accepter les cybersports ? questionne Jean-Loup Chappelet. Ce sont des pratiques d'une nature différente, qui remettent en cause les modèles existants. Il faut pouvoir les intégrer et les inclure, mais dans des catégories spéciales. »

L'heure de la réforme

Avec les changements qui ont eu lieu dans le domaine sportif au cours de son histoire, ainsi que les nombreux scandales qui ont surgi, les affaires qui touchent aujourd'hui la FIFA et l'UEFA, les matchs truqués ou encore les affaires de dopage par exemple, les questions de la gouvernance et de la régulation des dérives sont devenues fondamentales. Mais pas seulement.

Certaines pistes nouvelles ont fait leur apparition, notamment dans les recherches académiques sur le contrôle du dopage.

« Des économistes ont proposé une approche qui consisterait à autoriser le dopage. Il s'agirait de demander aux athlètes d'établir une liste des produits qu'ils prennent et de les contrôler sur la base de leurs déclarations », livre Jean-Loup Chappelet. Approche dissuasive, elle taxerait les contrevenants en cas de contrôle positif à d'autres substances. Révolution donc potentielle pour les athlètes, car à l'heure actuelle les sanctions prises sont sportives ou juridiques, mais pas financières.

« Le défi des réformes est de savoir lesquelles mettre en place pour disposer de dirigeants capables d'anticiper les problèmes, conclut Emmanuel Bayle. Pour lutter contre les dérives telles que la corruption, la prise de produits illicites, les paris truqués ou l'intégrité des personnes. »

Sport Future | Rendez-vous 2016
17 et 18 mai

Aula IDHEAP et Centre sport santé UNIL-EPFL
Inscription gratuite mais obligatoire

➤ www.unil.ch/idheap/rendez-vous

PORTES OUVERTES
ENTRÉE LIBRE

11H - 17H
ARRÊT M1: UNIL-SORGE

Concept: UNICOM / Image: jsmonzani.com

LES MYSTÈRES DE L'UNIL 4^{ET} 5 JUIN 2016

PLONGE-TOI DANS LA VILLE AVEC LES SCIENTIFIQUES DE L'UNIL ET INVENTE TA CITÉ!
WWW.UNIL.CH/MYSTERES



Reliques précieuses d'un grand amour littéraire

Depuis leur rencontre, Maurice Chappaz et Corinna Bille n'ont jamais cessé de s'écrire. Inédite, leur correspondance paraît ces jours sous la direction de Jérôme Meizoz.

Anne-Sylvie Sprenger

« J e n'ai pas envie de dormir, alors je vous écris. » C'est avec ces mots tout simples, posés à « minuit » sur une feuille de papier, que Corinna Bille amorce, le 8 février 1942, sa correspondance avec celui qui deviendra rapidement son mari et meilleur confident littéraire : Maurice Chappaz. Cette relation épistolaire, approchant au total les 700 lettres, est aujourd'hui éditée, pour le plus grand bonheur des amoureux des lettres romandes. Jérôme Meizoz, qui a dirigé cette publication, nous en révèle les richesses cachées. Interview.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à la lecture de cette correspondance ?

Jérôme Meizoz : Je crois que c'est l'immense confiance, la complicité, la durée de ce couple qui traverse la vie (quarante années) en s'accordant du soutien, de l'affection. Qui, malgré les difficultés et les crises, ne perd jamais son étoile. C'est leur pari : de leur quotidien, parfois difficile, doivent sortir des livres forts qui diront ce pays et cette vie.

Qui s'écrit principalement dans ces lettres ? Le couple d'amoureux ou la paire d'écrivains ?

Il s'agit de la correspondance littéraire et amoureuse d'un couple de créateurs. Les deux sont indissociables : leur relation amoureuse puis conjugale, l'écriture des livres, le partage de la création, les discussions sur les lectures et le cinéma. Maurice Chappaz fonctionne en quelque sorte comme agent littéraire de son épouse. Ils sont les premiers lecteurs l'un de l'autre.

Que nous apprennent ces courriers sur leurs personnalités respectives ?

Chappaz y apparaît comme un homme assoiffé d'affection, il a un besoin impérieux de l'amour de Corinna. Bien que très amoureuse, elle semble plus indépendante que lui. Les coutumes de l'époque lui assignent un rôle de femme qui ne lui convient pas toujours.



Jérôme Meizoz, professeur associé à La Faculté des lettres.
F. Imhof © UNIL

Surtout, on perçoit la créativité constante de Corinna, elle est toujours en train d'écrire, d'essayer des nouvelles, des poèmes, d'écrire son journal. Cela jaillit d'elle constamment, alors que Chappaz est souvent un écrivain entravé, traversant de longues période de doute avant de subites périodes d'écriture intense.

Et quant à leur relation au monde ?

Sans doute leur attachement inconditionnel à un Valais de la nature, à un âge d'or presque mythique qui est décrit dans leurs œuvres. Non sans colère, d'ailleurs, de le voir défiguré (comme Chappaz et Bille l'écrivent souvent) par la furie immobilière et touristique. Tous deux ont une œuvre de poètes, et leur regard sur le paysage et la nature est d'une grande finesse. Les nouvelles de Corinna Bille disent la transformation progressive d'une civilisation paysanne, et les récits et pamphlets de Chappaz font le « portrait des Valaisans » en dessinant un monde qui s'efface, avec mélancolie parfois mais aussi de manière caustique et truculente. Car dans ces lettres on trouve aussi toute une évocation de la vie quotidienne en Valais : plus qu'un livre biographique, c'est un riche document

d'histoire culturelle sur le Valais et la Suisse romande en général.

Cette correspondance éclaire-t-elle d'une nouvelle lumière certaines de leurs œuvres ?

Il y a cette promesse initiale : ne jamais demander à l'autre de renoncer à l'écriture. Toute leur vie, ils ont maintenu cet espace de l'écriture, vital pour chacun. Corinna pouvait partir à certains moments dans un chalet ou à la mer pour trouver assez de tranquillité pour écrire. Elle déborde de projets, romans, poèmes, nouvelles, récits de rêves, mais elle prend du temps pour les architecturer en recueils. Maurice avait la « folie ambulatoire », il partait à pied pour méditer et écrire, dans le Val d'Aoste, en Valais ou dans le Jura. La cohérence de son œuvre tient à cette blessure qu'il éprouve de voir l'ancienne civilisation paysanne disparaître.

Jours fastes. Corinna Bille, Maurice Chappaz :
Correspondance 1942-1979
Sous la direction de Jérôme Meizoz
Ed. Zoé, 1184 p.

Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



*L'uniscope et Allez savoir!
se déclinent en versions iPad et iPhone.
Par rapport à leur version imprimée,
leur contenu est enrichi par des galeries
photographiques supplémentaires,
ainsi que par des vidéos.*

Disponibles dans l'App Store.

Unil
UNIL | Université de Lausanne

« C'est un beau moment de partage »

Vingt-quatre ateliers, neuf visites de laboratoires, des conférences, des animations en plein air, des visites à Lausanne: cette onzième édition des Mystères de l'UNIL, basée sur le thème de la ville, promet beaucoup!

Francine Zambano

Les 2 et 3 juin, deux mille écoliers vaudois sont attendus sur le campus pour participer aux Mystères de l'UNIL. Les 4 et 5 juin, ce sera au tour du grand public de rencontrer les scientifiques de l'Université. Cette année, plus de trente animations sont proposées sur le thème de la ville. Comment l'adapter aux portes ouvertes de l'UNIL? « Les thèmes des Mystères sont intéressants car ils se déclinent toujours sous une variété d'aspects qui répond à la diversité des disciplines pratiquées à l'UNIL, explique Nicolas Schaffter, médiateur scientifique de la manifestation. Quelquefois, le thème tombe sous le sens par rapport à des domaines de recherche appliqués chez nous, et parfois il faut construire le rapport au thème. Ainsi la ville est le pain quotidien de nombreux géographes, alors qu'elle constitue un thème spécifique, sinon marginal, du point de vue d'un biologiste », poursuit le chargé de projets à l'Interface sciences - société qui travaille sur sa quatrième édition des Mystères de l'UNIL.

« Cette thématique de la ville est passionnante, il y a des particularités que nous ne voyons plus dans une cité tellement nous y sommes immergés », affirme Tim Brüttsch, biologiste qui termine sa thèse sur la défense des fourmis contre les parasites. Collaborer en tant que médiateur scientifique sur les Mystères, c'est une première pour lui. « Mais je connaissais déjà car j'ai participé cinq fois au laboratoire consacré aux fourmis. Les Mystères, c'est une occasion unique de voir la richesse de ce qui se passe à l'UNIL, de discuter avec des gens qui y travaillent tous les jours. Généralement, les chercheurs adorent communiquer avec le public, et les gens aiment découvrir de nouvelles choses. C'est donc un beau moment de partage. »

Pour tout le monde

Au programme de cette onzième édition? Vingt-quatre ateliers et neuf laboratoires. Avec des animations à l'extérieur comme la

visite des nouvelles serres et celle de la permaculture. Et du nouveau en biologie avec un atelier sur les champignons mycorrhiziens qui aident à la croissance des plantes et un labo consacré à la sexualité des insectes. « Ce sont des thèmes très actuels. Demeurent aussi les grands classiques avec les fourmis qui vivent un peu comme dans les villes en faisant des constructions », poursuit Tim Brüttsch.

Une star hollywoodienne

Signalons aussi l'atelier de réalité virtuelle du Département de comportement organisationnel des Hautes études commerciales. Et l'ouverture de la galerie souterraine de l'UNIL. Les Mystères, c'est tout public, les visiteurs plus âgés ne sont donc pas oubliés avec les trois conférences de Christian Scheurer, dessinateur-illustrateur de superproductions hollywoodiennes, et le ciné-concert. A noter encore la participation de la troupe de théâtre universitaire The Catalyst et du chroniqueur

Christophe Gallaz à l'élaboration du Fil rouge. Thème de la ville oblige, le SDOL (Schéma directeur de l'Ouest lausannois) participera à cette onzième édition. Et trois visites à Lausanne seront organisées pour le grand public. Drôle d'idée d'éloigner les visiteurs du campus? « Ce qui serait incongru, ce serait de penser à la ville en général, sans tenir compte du fait que l'UNIL s'est implantée dans un tissu urbain particulier. Lausanne d'abord, capitale vaudoise, mais aussi l'Ouest lausannois, poursuit Nicolas Schaffter. Ces deux entités en plein développement sur le plan urbanistique devaient entrer dans la trame des Mystères, sous peine qu'on les cantonne à un vase clos. Nous avons choisi au contraire de faire des villes rêvées, remémorées ou projetées des Mystères, d'une part, et de la ville réelle, en construction et en devenir dans la réalité concrète, d'autre part, des vases communicants. »

➤ unil.ch/mysteres



Le biologiste Tim Brüttsch participe pour la première fois aux Mystères en qualité de médiateur scientifique. F. Imhof © UNIL

Des destins saisis par la photographie

Evoquer la précarité, la solitude, la fragilité, mais aussi l'inventivité et l'espoir à travers des images originales, c'est le pari tenu à l'UNIL par le pôle de recherche national LIVES en collaboration avec les Journées photographiques de Bienne, qui célèbrent leur vingtième édition.

Nadine Richon

Avec le temps, nos « parcours de vie » se transforment... Cette notion composite est biologique – voire épigénétique, dirions-nous aujourd'hui – psycho-sociale, relationnelle, institutionnelle, bref, multidimensionnelle. Responsable de la communication du pôle de recherche national LIVES, qui étudie les parcours de vie, Emmanuelle Marendaz Colle a piloté avec Hélène Joye-Cagnard, directrice des Journées photographiques de Bienne, l'édition d'un superbe livre intitulé *Downs and Ups*, fruit du travail de trois jeunes photographes suisses mandatées pour explorer sous un angle original deux thèmes, celui de la vulnérabilité et celui de la résilience qui – heureusement pour nous tous – sont liés l'un à l'autre.

Delphine Schacher, Simone Haug et Annick Ramp ont travaillé librement durant six mois sur un terrain photographique de leur choix après que leur projet a été sélectionné par le pôle LIVES et les Journées photographiques de Bienne. Trois trentenaires immergées pour la première fois auprès des habitants solitaires d'anciens pavillons genevois pour saisonniers (*voir ci-contre*), la seconde auprès d'artistes de cirque retraités et la troisième auprès d'une transsexuelle lesbienne...

Le livre fait la part belle aux images issues des trois projets (sans les épuiser puisque des photographies supplémentaires seront également exposées à Bienne), avec pour chaque partie un bref éclairage sociologique (par les professeurs de l'UNIL Laura Bernardi et Dario Spini, ainsi que par Emmanuelle Marendaz Colle), un texte de l'historienne d'art Catherine Kohler et un témoignage des personnes photographiées : Sandra la transsexuelle, Thomas le travailleur solitaire habitant un pavillon ouvrier et Marco Morelli, ancien funambule qui a pu rebondir après un drame terrible provoqué par autrui, comme il l'explique dans cet extrait : « Ce n'était pas mon accident. Je n'ai pas per-

du l'équilibre et je n'ai pas marché à côté de la corde. C'est l'accident du théâtre municipal. Je n'ai jamais eu peur de remonter sur une corde. Je n'ai pas eu de traumatisme, ce n'était pas mon accident. »

Devenir celle qu'il était...

Sandra interroge ainsi le réel : « C'est quoi être normal ? Pour moi, il n'y a pas de différence. Une personne est une personne. Je trouve ça stupide de vouloir tout définir. Lorsque deux femmes s'aiment, c'est toujours de l'amour. Nous sommes juste des êtres humains. Je trouve que le monde est bien trop compliqué sur plein de sujets. »

La vie de Sandra représente « le paroxysme de la vulnérabilité et de la résilience », écrit Emmanuelle Marendaz Colle. Un destin illustrant notamment « la place du temps long dans la recherche sur les parcours de vie » et la nécessité de « souligner l'impact des événements de la petite enfance et de la jeunesse sur la personne devenue adulte, le caractère cumulatif des difficultés rencontrées et des ressources développées, et l'importance des moments de bifurcation sur l'ensemble de la trajectoire ». L'époque actuelle a vu émerger une « déstandardisation des parcours de vie » qui permet de sortir des schémas rigides pour faire place « à une multitude de formes d'existence et à de nouvelles possibilités de (re)définir son identité, y compris corporelle et sexuelle », poursuit la spécialiste. On peut mesurer le chemin parcouru en voyant le récent film *The Danish Girl*, qui se présente comme le *biopic* du premier homme décidé à devenir celle qu'il était, une femme, quitte à mourir des suites de cette opération en 1931. Pour Emmanuelle Marendaz Colle, nous n'en sommes cependant pas encore au stade où une aide précoce pourrait atténuer les souffrances de personnes qui s'éloignent à ce point des normes sociales persistantes.



Le professeur Dario Spini appelle des réponses mieux adaptées aux êtres les plus vulnérables. « Le respect de l'horloge sociale et des normes est associé à la responsabilité individuelle. On nous inculque dès le plus jeune âge, dans la famille, à l'école, que nous sommes responsables de notre parcours de vie, de nos décisions, de nos réussites et de nos échecs. Nous maintenons la croyance que l'on obtient ce que l'on mérite, que le monde est juste. Cette individualisation du parcours cache évidemment le fait que nos destins sont aussi dépendants de déterminants sociaux, des lois du marché et des aléas de la vie qui peuvent suivre les règles du hasard. Les recherches en parcours de vie rappellent sans cesse le poids des origines sociales ou ethniques, des inégalités de genre », écrit-il. « L'horloge sociale » est une expression de Bernice Neugarten pour nommer cette succession de « choses à faire à un certain âge ».



Emmanuelle Marendaz Colle illustre avec un livre de photographies artistiques les perspectives scientifiques du pôle de recherche national LIVES. F. Imhof © UNIL

Cuisine et dépendances

Des hommes seuls, debout ou couchés, l'un de dos au sortir de la douche, l'autre devant un miroir de rien du tout, un troisième tenant un couteau et ouvrant la fenêtre dans une cuisine collective, des objets utilitaires mais aussi une cage à oiseaux, des parois usées, une baraque en bois fleurie témoignant de la présence d'une femme, la seule à vivre ici, dans ces pavillons genevois proches des bois et d'où l'on voit si bien passer les avions qui filent ailleurs. Là peut-être où l'un des hommes photographiés par Delphine Schacher pourrait retrouver ses deux enfants en bas âge élevés par leur tante après la mort de leur mère, mais l'Afrique lointaine n'est encore qu'un rêve pour lui. D'abord travailler en Suisse, tenter sa chance au loto et... qui sait? Un autre résident s'est acheté une maison au

Maroc pour s'y réfugier après une vie solitaire dans le bâtiment...

Les histoires se ressemblent et diffèrent dans ces chambres individuelles conçues à l'origine pour les saisonniers venus édifier la cité du Lignon, sur la commune de Vernier. Une image convoque dans la brume les fantômes du passé quand une tour imposante comme un navire s'invite derrière les arbres, au-dessus du Rhône. Mais Delphine Schacher dans « Bois des frères » s'attache aux petits baraquements loués aujourd'hui à des travailleurs répartis le jour venu à la plonge, au volant, au chantier, à l'aéroport, dans un home ou

à l'entretien d'un carrousel pour enfants... La photographe est venue souvent avant d'oser entrer dans le vif du sujet. Certains ont tenté de banaliser l'acte photographique, elle a attendu le bon moment, la lumière, l'occasion, le geste, l'harmonie soudaine des éléments pour composer une image capable de capter la beauté d'un instant arraché à la platitude, à la cruauté du réel, à l'implacable flux du temps.

Cette vie d'isolement ménage quelques moments de sociabilité mais la langue parfois commune (il y a notamment des Portugais et d'anciens colonisés lusophones) ne crée pas forcément des amitiés. Delphine Schacher parle d'une famille pour le non-choix et la nécessité de vivre ensemble. Elle veut poursuivre son exploration en plongeant dans les archives papier et télévisées et dans un restaurant du quartier des Pavillons où se retrouvent encore pour jouer aux cartes de vieux Italiens qui se souviennent du passé et des saisonniers.

Exposition aux Journées photographiques de Bienne – Photoforum

PasquArt – Du 29 avril au 22 mai 2016.

Table ronde publique – « In/Visibilité: la vulnérabilité en Suisse, faux problème ou vrai tabou? » – avec notamment Felix Bühlmann, sociologue, PRN LIVES, Eric Fehr, maire de Bienne, et la photographe Delphine Schacher – Palais des congrès de Bienne, 13 mai 2016, 18h15.



Vivre dans un pavillon à Genève... ©DSCHACHER_JOUPH

75 ans, toujours
aussi chouette!
Nuit du volley '70s
Run24Dorigny
Jours santé
Nuit de la danse
+ d'informations

<http://sports.unil.ch>
Service des sports UNIL/EPFL 021 692 21 50



[des sports à vivre]



SPORTS UNIVERSITAIRES
UNIVERSITÉ ET ÉCOLE
POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE
DE LAUSANNE



Elle sera la nouvelle directrice de l'Institut suisse de Rome dès le 1^{er} août 2016. Rencontre avec Joëlle Comé dans son bureau genevois.

Rome ville... suisse?

Nadine Richon

Pourquoi s'intéresser à l'Institut suisse de Rome (ISR) niché sur une colline dans la superbe Villa Maraini, qu'il faudrait plutôt qualifier de palais? Parce qu'il accueille pour des résidences des artistes et de jeunes chercheurs, doctorants et postdoctorants, vous peut-être un jour? Nouvelle patronne des lieux, Joëlle Comé sera encore jusqu'à l'été 2016 la directrice du service cantonal de la culture du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport à Genève.

Joëlle Comé,
quel a été votre parcours?

Je viens du monde de la culture avec un long passage, passionnant, par le CICR. Mes études m'ont conduite en Belgique, à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, qui dépend de l'Université libre de Bruxelles. Avec une formation de metteur en scène de théâtre et de cinéaste, j'ai exercé comme documentariste et surtout productrice. Si vous me demandez de citer un projet emblématique de mon parcours, je dirai Home, un documentaire collectif porté avec le réalisateur Nicolas Wadimoff, qui donnait la parole à de jeunes cinéastes palestiniens. Ou un autre atelier sur plusieurs années, soutenu par la DDC, pour permettre à de jeunes diplômés en Arménie, en Azerbaïdjan et en Géorgie de faire exister une communauté d'auteurs, de cinéastes et de producteurs après l'effondrement de leur industrie cinématographique. Ceci après avoir dirigé le département cinéma de l'ECAL.

Puis le service cantonal de la culture à Genève...

Je dirige ce service depuis janvier 2007 et nous y avons notamment préparé la Loi sur la culture qui porte les ambitions du canton de Genève en matière culturelle. Dans mes fonctions, j'ai beaucoup collaboré avec mes homologues des autres cantons et nous avons



Joëlle Comé voit l'Institut suisse de Rome comme une référence pour la créativité suisse en Italie.

La programmation sera révélée dès septembre. F. Ducrest © UNIL

progressé vers une mise en commun de nos forces. Sur le plan fédéral, par exemple, cette meilleure coordination donne une visibilité nouvelle à la danse contemporaine, surtout dans les cantons où ce type de création n'est pas présent. Au niveau romand, nous avons créé avec les professionnels la fondation Cinéforum pour soutenir la production cinématographique. A Genève, nous avons lancé un grand projet d'art public dont on peut voir déjà trois œuvres réparties dans différentes communes, notamment un colosse de pierre d'Ugo Rondinone ou les réverbères « fous » d'Eric Hattan qui en côtoient d'autres au comportement normal. Cette aventure se poursuivra après mon départ, avec notamment une intervention de John Armleder à Cornavin et d'autres projets...

Quels sont vos projets pour l'Institut suisse de Rome?

J'ai été nommée par le conseil de fondation présidé par Charles Kleiber afin de poursuivre la mission artistique et scientifique de cette institution fondée en 1949. L'ambition est de développer la participation des universités et hautes écoles suisses (invitation de professeurs, chercheurs et artistes, colloques

et interventions dans le cadre exceptionnel de la Villa Maraini ou à l'antenne de Milan axée sur la mode et le design). Au-delà des historiens, historiens de l'art et archéologues, la production de l'institut ira de la littérature à la technologie en passant par la performance, la philosophie ou les sciences politiques. Nous venons de sélectionner les six artistes et les six scientifiques qui séjourneront pour dix mois à l'ISR dès l'automne: des personnalités d'avenir, croyez-moi. L'ISR leur permettra de poursuivre un projet propre en lien avec Rome, mais aussi de profiter de la communauté pour échanger sur la société, la science et l'art avec une vision transdisciplinaire. Un thème est proposé chaque année et les boursiers actuels explorent l'idée de plus-value. Les hautes écoles suisses doivent se souvenir que l'ISR leur appartient et offre une vitrine unique à la recherche. Nous mettons en valeur le potentiel artistique et scientifique helvétique. Je me réjouis de poursuivre et d'affirmer cette tâche dans ce cadre exceptionnel qui est un lieu ouvert. Venez nous voir.

Une équipe généreuse et loyale

Emmenée par Nouria Hernandez, la nouvelle Direction de l'UNIL entrera en fonctions le 1^{er} août 2016. Présentation.

Textes : Francine Zambano, Mélanie Affentranger et David Trotta

Photos : Fabrice Ducrest

NOURIA HERNANDEZ, Rectrice



Biologiste de renommée internationale, spécialisée dans la recherche fondamentale sur les gènes, Nouria Hernandez, 58 ans, a été désignée rectrice de l'UNIL par le Conseil d'Etat le 28 août 2015. Elle entrera en fonctions le 1^{er} août. Sa première démarche a consisté à former une nouvelle Direction (voir ci-contre, toujours avec Marc de Perrot comme secrétaire général), validée le 3 mars par le conseil de l'UNIL, « Je voulais trouver des personnalités avec des compétences très différentes, dit-elle. Je souhaitais aussi composer une équipe qui s'engage avec loyauté et générosité pour l'institution. » Bémol? Malgré ses efforts, elle n'a réussi à recruter qu'une seule femme. « Je me suis rendu compte qu'elles en font déjà beaucoup dans les décanats, comités, commissions. Je suis déjà extrêmement contente d'en avoir trouvé une. » Nouria Hernandez et son équipe vont maintenant écrire un plan d'intentions, qui servira de base de négociation avec le Conseil d'Etat pour établir un plan stratégique. La future rectrice aimerait en établir une première version avant la fin de l'été, pour la proposer ensuite au conseil de l'Université. Quelles sont ses motivations à endosser ce rôle de rectrice?

« La durabilité me tient le plus à cœur. L'être humain a quelque chose à voir avec la dégradation générale de la planète. Je me fais du souci pour les générations à venir. C'est la raison pour laquelle j'ai fait des études de biologie. Ensuite, j'ai réfléchi à ce que j'aimerais que l'université devienne. Je me suis aperçue que la direction actuelle travaillait déjà sur quasiment toutes mes idées. Je peux donc aller plus loin sans devoir effectuer un virage à 180 degrés. Tout cela m'a convaincue. » En dehors de la durabilité, d'autres projets l'intéressent. D'une part, compter davantage de femmes professeures à l'UNIL. Et d'autre part, pour elle, une université, c'est une institution qui est au service des étudiants. « Je vais donc continuer à instituer une culture de la qualité dans l'enseignement, j'aimerais pousser l'excellence vis-à-vis des étudiants, j'entends par là l'excellence dans la recherche, dans l'enseignement, dans tous les services administratifs, que tout fonctionne sans gaspillage, sans stress. L'intégration des étudiants dans le monde du travail me motive également. Il faut notamment encourager l'entrepreneuriat aussi en sciences humaines », conclut-elle.

FRANÇOIS BUSSY, Vice-recteur recherche



Agé de 56 ans, François Bussy quittera sa fonction de doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement. A la place, il assumera celle de vice-recteur en charge des questions liées à la recherche. « Je suis profondément attaché à mon institution. C'est à mon tour de lui donner de mon énergie après toutes les opportunités qu'elle m'a offertes, pour y faire mes études, puis de la recherche. » Un but en particulier? « Je n'ai pas d'agenda précis. Mais le premier rôle d'un vice-recteur à la recherche est de dynamiser les personnes et d'encourager le développement de leurs idées. Comme le disait mon futur prédécesseur, nous sommes des facilitateurs. » François Bussy pourra notamment compter sur son expérience d'homme de terrain pour stimuler chez le plus grand nombre l'envie de soumettre des requêtes de financement auprès d'institutions comme le FNS. « C'est à la portée de tout chercheur. Et ces projets sont évalués par des scientifiques indépendants, hors de l'université, ce qui est primordial. »

BENOÎT FRUND,
Vice-recteur durabilité et campus



A 43 ans, Benoît Frund continuera d'assumer sa fonction de vice-recteur en charge de la politique de durabilité ainsi que la gestion et le développement du campus. De nombreux chantiers ont été préparés, essentiellement durant les cinq dernières années, et doivent être poursuivis. Par exemple le futur bâtiment Vortex, qui accueillera 1400 étudiants en 2020, ou l'agrandissement de l'Unithèque. « Mener à bout ou aller le plus loin possible dans des projets que j'ai contribué à lancer est évidemment très intéressant. » Avant son premier mandat, débuté en 2011, Benoît Frund était chargé de réorganiser les services d'entretien. Une mission qui a conduit à la création d'Unibat, dont il prend la direction dès 2006. Les thématiques de développement et de durabilité, il les connaît donc bien. Quelques idées pour la mission à venir ? Il devrait être question d'urbanisation du campus d'un côté. Mais pas seulement. « J'aimerais aussi essayer de préparer l'Université à la transition écologique, à un monde qui va probablement changer de manière très importante. »

MARTIAL PASQUIER,
Vice-recteur finances et ressources humaines



A 53 ans, Martial Pasquier prendra en charge les finances et les ressources humaines. Deux secteurs dont il s'occupe déjà dans le cadre de

sa fonction de directeur de l'Institut de hautes études en administration publique. « L'aspect transversal de mon futur poste m'intéresse énormément. Les domaines dont je serai responsable concernent toutes les facultés et tous les services, qui ont chacun leurs spécificités. » Ce qui motive tout particulièrement le vice-doyen de la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique : l'activité managériale des institutions. « Je suis professeur en management du secteur public, ma future fonction s'inscrit bien dans ce que j'ai enseigné et réalisé jusqu'à maintenant. » Martial Pasquier souhaite notamment favoriser les synergies entre les différentes entités de l'UNIL. Mais pas seulement. « Il faut également continuer à développer les interactions avec notre environnement direct. Le croisement des savoirs au sein de l'Université mais aussi avec l'ensemble des partenaires académiques et non académiques est fondamental. »

DÉBORAH PHILIPPE,
Vice-rectrice égalité des chances et interactions Université-société



Cadette du nouveau collège, Déborah Philippe, 37 ans, actuellement professeure spécialisée dans les questions de responsabilité sociale des entreprises et directrice du département de stratégie de la Faculté des hautes études commerciales, a été séduite par le programme de Nouria Hernandez. Au cours de son nouveau mandat de vice-rectrice, elle prendra notamment en charge les questions liées à l'égalité des chances, les interactions entre l'Université et la société, la politique culturelle et le développement du campus postgrade. Un atout en particulier ? « Le fait que j'ai un parcours atypique », répond-elle. Déborah Philippe a en effet étudié la littérature, fréquenté la Sorbonne Nouvelle avant de se diriger vers le management et la stratégie. « Ce dicastère correspond vraiment à mes valeurs. La politique culturelle m'intéresse beaucoup. Je suis passionnée de musique et de danse. Quant à la gestion des développements

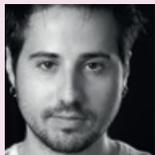
de carrière, c'est un processus par lequel je suis passée il n'y a pas si longtemps. Il me tient donc à cœur de faire en sorte que les étudiants aient des débouchés après leurs études, qu'ils soient académiques ou non. »

GIORGIO ZANETTI,
Vice-recteur enseignement



Giorgio Zanetti prendra en charge les questions liées à l'enseignement. Un domaine qui intéresse tout particulièrement le spécialiste en médecine interne et en infectiologie. « J'ai commencé à enseigner tôt dans ma carrière avant d'assumer des responsabilités dans l'organisation même de la formation. » Il y a près de six ans, il reprend les rênes de l'École de médecine. « Il ne s'agissait plus seulement de transmettre une compétence précise mais de traiter du parcours complet de l'étudiant, comprendre ce qu'il vit et ses besoins. Ma fonction de vice-recteur me permettra d'élargir cela à l'échelle de l'Université entière. Une façon de prolonger l'investissement et l'engagement que j'ai actuellement en faveur de l'enseignement et des étudiants », se réjouit-il. A 53 ans, Giorgio Zanetti est également chef du Service de médecine préventive hospitalière et médecin cadre au Service des maladies infectieuses. Il a par exemple coordonné la planification du CHUV pour soigner des patients infectés par le virus Ebola. « Je suis fréquemment amené à gérer les crises et à fédérer des gens d'horizons divers. »

COUP DE CŒUR



de David Trotta

**DAVE GROHL,
L'IRRÉDUCTIBLE!**

En 2016, il n'en reste que peu, de ceux qui résistent encore et toujours aux empêchements de jouer en rond. Heureusement, on peut compter, encore et toujours, sur l'homme à tout faire du rock'n'roll, Monsieur David Eric Grohl. Dave Grohl pour les initiés. Cette fois-ci, son engagement envers et contre tout, et particulièrement dans le rôle qui lui a visiblement été confié par les cieux de Grand Défenseur du rock, l'a conduit à Cornwall, une petite bourgade en Angleterre.



© Lindsay CC BY 2.0

Tableau: comme bien d'autres, les membres d'un jeune groupe pleins d'entrain font leurs armes de musiciens dans un garage. Problème, les autorités leur demandent de respecter les règlements en vigueur

quant au volume sonore, soit 40 décibels environ. Autrement dit, rien du tout. Rebondissement: Dave Grohl entend parler de l'affaire et décide de ramener sa bobine à barbe et longs cheveux. Et avec la manière!

Pour venir en aide à Black Leaves on Envy, Grohl rédige une longue lettre à l'attention du Conseil de Cornwall, postée depuis sur la page Facebook de son propre groupe. Dans celle-ci, il déroule une partie de son CV: sur les routes depuis 1987, derrière la batterie de Nirvana, au micro, à la guitare rythmique et à la tête de Foo Fighters aujourd'hui pour un total de plus de 100 millions d'albums vendus à travers la planète. Sans compter, évidemment, ses innombrables collaborations avec toutes les personnalités du monde rock. Avant d'en venir aux faits: «Comme beaucoup de musiciens, j'ai commencé à jouer dans un garage de mon quartier», écrit-il notamment dans sa prise de position. Et de conclure: «Je vous demande de reconsidérer les restrictions quant au volume de leur lieu de répétition. Je crois qu'en faisant cela, vous enverriez un message qui montrerait que Cornwall n'est pas seulement un foyer pour la musique et les arts, mais un lieu qui encourage les enfants à poursuivre leurs rêves dans un monde où tout est possible.» En un mot donc: la classe!

Le tac au tac d'Oana Barsin

Par Francine Zambano

Si vous étiez un scoop?

La preuve irréfutable de vie extraterrestre.

Si vous étiez un slogan?

Toujours répéter trois fois les choses pour que les gens les retiennent au moins une fois. J'applique cela dans ma profession, mais aussi dans ma vie privée avec mes enfants!

Si vous pouviez conseiller une personnalité publique, ce serait qui?

Barack Obama. Je trouve que son équipe de communication a fait un énorme travail autour de sa personnalité, en exploitant son charisme naturel et en montrant notamment une belle complémentarité avec sa femme. C'est quelqu'un que j'aimerais beaucoup rencontrer.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Superwoman! Pour parvenir à tout concilier: travail, vie de famille, loisirs.

Si vous étiez une chanson d'amour?

What a wonderful world de Louis Armstrong, une chanson d'amour universelle qui fait rêver.

Votre lecture du moment?

Kanjannwou de Lyonel Trouillot, un auteur haïtien. J'ai toujours voulu en savoir plus sur l'histoire d'Haïti.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Pour l'instant, je ne vois rien, pourvu que ça dure (sourire)...

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

L'environnement de travail, si magnifique. J'aime les rencontres avec les gens au fil du temps. Chaque jour, je découvre de nouvelles choses. Du coup je me sens à ma place.



Conseillère en communication au décanat SSP
F.Imhof © UNIL

J'aime mettre les personnes et les projets dans la lumière.

Votre film préféré?

Les évadés de Frank Darabont, un long métrage qui évoque l'amitié et la liberté, que l'on ne peut pas enfermer. Ce film me fait vibrer à chaque fois que je le vois.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le don de parole, ce qui nous distingue en tant qu'espèce humaine, qui nous permet d'exprimer toutes les facettes de nos personnalités.

Qui suis-je?

concours



E.Piteloud © UNIL

Marité Sauser, assistante en communication à la FBM, a reconnu **Elsa Juan** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Qui se cache derrière:
PRÉSIDENT - FONDATION -
IRLANDAIS**

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joël Medinas** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e.s.

